

Former au plus près de ses besoins

► **AVENIR** Ils sont apprentis, étudiants, employés ou stagiaires, et tous apprennent leur métier dans les murs de l'Hôpital du Jura. L'objectif de l'institution est clair: s'impliquer pour une formation qui colle au plus près à sa réalité

La rentrée pour eux s'est faite au son des ambulances, au rythme de l'électrocardiogramme, à la cadence du travail d'équipe. Ils sont actuellement plusieurs centaines, tout secteur, tout cursus et tout statut confondus, à se former sur les divers sites de l'Hôpital du Jura. «Et tous les niveaux de formation sont indispensables au bon fonctionnement de l'établissement», annonce d'emblée Maryline Chenal, responsable des apprentis et l'une des collaboratrices du service RH/Formation. Il y a les apprentis, les stagiaires, les étudiants et les médecins internes dans ce véritable laboratoire à apprendre. Tous sont engagés dans des formations toujours plus pointues, comme le confirme Maryline Chenal: «Dans tous les domaines, le niveau est en constante augmentation. Cela s'explique également par le fait qu'un CFC doit pouvoir être suivi d'une maturité.» Tous les ponts sont aujourd'hui permis, les jeunes peuvent circuler entre les degrés de formation. «Ainsi, en théorie, une personne qui commence par un AFP, attestation de formation professionnelle (le diplôme le plus accessible en termes de capacités scolaires, n.d.l.r.), pourrait au terme d'un long parcours, entrer dans une HES», apprécie la responsable.

Deux acronymes qui pèsent lourd

À l'Hôpital on forme notamment des ASA et des ASSC. Deux profes-

sions que l'on abrège, mais qui gardent tout leur poids. Les ASA, Aides en Soins et Accompagnement, sont formés depuis 2011 à l'Hôpital du Jura, et sont amenés à travailler avec les personnes âgées. Les ASSC, assistants en soins et santé communautaire, ont la possibilité d'y obtenir leur certificat depuis 2013, en formation duale (sous contrat d'apprentissage avec un employeur), et sont eux davantage impliqués dans les gestes techniques liés à la prise en charge du patient: «Déjà deux volées d'ASSC ont terminé leur apprentissage. Nous avons progressivement augmenté le nombre d'engagements en apprentissage d'ASA et d'ASSC pour obtenir le chiffre actuellement stable de 18 ASSC et 9 ASA qui se forment chaque année», précise Maryline Chenal. Afin d'encadrer les apprentis, l'hôpital forme également ses référents: «Nos collaborateurs apprécient de former des jeunes, de transmettre leurs savoirs à notre relève, nos futurs professionnels. Cela permet de donner une belle image de notre institution formatrice, de remettre en question nos connaissances, d'apporter des nouveautés...», relève Maryline Chenal, qui insiste également sur l'importance de la formation continue des professionnels de la santé.

Dans les soins en particulier, l'Hôpital du Jura se positionne clairement: on forme pour ensuite, au maximum des possibilités, engager. C'est un peu moins vrai pour les autres secteurs de l'établissement, tels



L'apprentie ASSC, Saïda Morel (à gauche), avec sa formatrice en entreprise, Célia Caillet, elle-même ASSC, a obtenu son diplôme d'aide en soins et accompagnement (ASA) en juillet et poursuit sa formation en tant qu'assistante en soins et santé communautaire (ASSC). PHOTOS OLIVIER GUERDAT

que l'administration ou l'hôtellerie, où il y a franchement «moins de roulement». «Nous avons par exemple diminué de moitié les places d'apprentissage d'employé de commerce, car il y a très peu de débouchés possibles au sein de notre entreprise», reconnaît Maryline Chenal.

Préférence régionale

Pour une place d'apprentissage disponible, le service des ressources humaines reçoit en moyenne une dizaine de candidatures. Dans le secteur des soins, les volontaires sont quasi exclusivement des femmes.

Comment s'opère le choix du candidat idéal? Quels sont les critères déterminants pour l'hôpital? Maryline Chenal l'avoue, ce qui fait mouche, c'est plus que tout, la motivation: «Être motivé par la profession, avoir un sens développé du contact, et s'engager à être acteur de sa formation; c'est pour nous essentiel! Les lacunes scolaires peuvent être comblées, si la motivation et la maîtrise de la langue française sont très bonnes.» L'Hôpital du Jura tient aussi à engager des jeunes «du Jura»: «Nous demandons à ce que le candidat réside dans le canton du Jura, on tient

vraiment à offrir ces places aux jeunes de notre région en priorité», souligne la responsable, qui ajoute qu'un extrait du casier judiciaire est désormais également requis, puisque les jeunes seront en contact étroit avec les patients.

Maryline Chenal conclut: «Après un premier tri, nous exigeons que le candidat sélectionné effectue un stage avant de l'engager définitivement. Oui, parce que travailler dans la santé nécessite de l'empathie, de la bienveillance, être motivé à la relation à l'autre et au travail en équipe.»

JULIE KUUNDERS

«J'ai toujours aimé me sentir utile»

«Je m'appelle Saïda Morel, je suis née en 1997 à Madagascar. J'ai obtenu mon diplôme d'aide en soins et accompagnement (ASA) en juillet de cette année, et je poursuis ma formation en tant qu'assistante en soins et santé communautaire (ASSC). Pour exercer ma future profession, je suis appelée à parfaire mes aptitudes dans tous les domaines des soins hospitaliers tels que: les actes médicotechniques, l'accompagnement quotidien des malades et de leurs familles et la collaboration avec les autres membres du corps médical. J'ai choisi ce métier car j'ai toujours aimé le contact avec les gens, me sentir utile et apporter mon aide aux personnes qui en ont besoin. À l'Hôpital du Jura je bénéficie de la diversité des sites de soins et d'une aide pécuniaire pour soutenir ma formation. Je suis pleinement satisfaite de mon choix professionnel et me réjouis de poursuivre dans la voie que j'ai choisie.» JK

Recherche futur professionnel de la propreté

Technologie en dispositifs médicaux (TDM): ce CFC est nouveau en Suisse, et proposé donc logiquement pour la première fois par l'Hôpital du Jura. Le métier n'a pas été inventé, il ne répond pas à des besoins récents, mais alors d'où sort cette nouvelle formation? C'est Valéry Reber, le chef H-JU de la stérilisation, qui en parle le mieux: «Cela fait 10 ans que la Société suisse de stérilisation hospitalière travaille à mettre en place un CFC de technologue en dispositifs médicaux. Jusqu'à aujourd'hui, pour faire simple, les gens se formaient en cours d'emploi et sur deux niveaux différents.»

Un TDM, de son petit nom, c'est un professionnel qui travaille à rendre comme neufs des instruments de santé réutilisables. Ça n'a



Julien Goyon, employé en stérilisation, veille à l'hygiène des instruments utilisés notamment par les chirurgiens.

l'air de rien sur le papier, mais dans la réalité, il ne s'agit pas d'une simple dou-

che, mais bien d'un processus de nettoyage et de stérilisation complet et complexe.

Sur l'équipe de stérilisation repose une grande responsabilité dans le cycle de l'hygiène de la santé. «Dans les années 1990, le travail de stérilisation était répétitif, peu intéressant. Il a pris de l'ampleur et de la diversité avec l'arrivée de matériel plus complexe, de matières différentes. Sans oublier les scandales du sang contaminé, de la vache folle et des infections nosocomiales. On a alors réalisé à quel point notre mission était importante, que des lacunes graves existaient dans le traitement des dispositifs médicaux et qu'il fallait y remédier.»

Précision et précaution

Si aujourd'hui, de nombreux instruments médicaux sont à usage unique, les outils réutilisables sont retraités avec précision et précaution:

«En réalité, on fait carrément de la sur-destruction de germes, estime Valéry Reber. On trie, rince, lave, désinfecte chimiquement ou thermiquement, à des températures bien au-delà des minima requis, puis on contrôle et on emballe le matériel afin de créer une barrière microbienne et rendre ainsi le matériel stockable et bien évidemment réutilisable.» Un technologue en dispositifs médicaux garantit ainsi la sécurité des interventions médicales, et préserve la valeur des équipements acquis par l'hôpital.

«Le 90% de nos activités est géré par les lois, cela ne laisse que peu de place à la fantaisie», prévient Valéry Reber, qui compte sur la minutie de son futur apprenti, dont la rentrée se fera l'été prochain. JK

En chiffres

- **L'HJU encadre, par année, environ:**
 - 40 apprentis tout domaine confondu + 12 FRASSC (formation raccourcie d'ASSC pour les aides-soignants)
 - 70 stagiaires ASSC émanant de l'école
 - 125 étudiants HES
 - 220 stagiaires d'observation
 - 125 autres étudiants/stagiaires émanant d'autres cursus
 - 55 médecins internes
- **Le nombre de collaborateurs référents, nécessaires pour encadrer toutes ces personnes en formation, s'élève à environ 150.**
- **Chaque collaborateur a droit à 5 jours de formation par an** au prorata du taux d'activité. En moyenne, environ 7 personnes sont en formation continue par jour.
- **En juillet 2016, 15 apprentis ont obtenu une AFP ou un CFC.** En 2017, 15 nouveaux apprentis ont débuté, dont 9 dans le domaine des soins. Ils garnissent les rangs des 1700 collaborateurs de l'H-JU, soit 1280 EPT. L'Hôpital du Jura est le plus grand employeur du canton.